



Adulte sur Bois d'ortie au Conservatoire botanique national de Mascarin



Chenille de *Salamis a. augustina* sur feuille de Bois d'ortie



Chrysalide

Second Nymphalidé endémique de La Réunion protégé par arrêté ministériel, *Salamis augustina augustina* est l'espèce la plus menacée, car on ne lui connaît qu'une seule plante nourricière, le Bois d'ortie, *Obetia ficifolia* (Urticacée), elle-même en voie de disparition.

Mâle et femelle présentent peu de dimorphisme sexuel. Leurs ailes antérieures, de couleur brun sombre éclairé de taches beiges, sont pointues et falquées. Au repos, l'adulte ressemble à une feuille morte, ce qui lui permet de se confondre dans la végétation et d'échapper plus facilement à ses prédateurs. La biologie de l'espèce, qui a été très bien étudiée par M. Desegaulx de Nolet (cf *Bulletin de la SREPEN*, 1981, n° 18 et 19), laisse encore des zones d'ombre quant à sa distribution altitudinale et l'absence de spécimens en saison estivale à basse altitude. L'adulte ne se rencontre pas en dessous de 300 m. Situé à une altitude supérieure, le Conservatoire botanique de Mascarin, qui élève de nombreux plants d'*Obetia ficifolia* pour en assurer la sauvegarde, est devenu par voie de conséquence un sanctuaire où *S. augustina augustina* vient se reproduire en grand nombre pendant

Parmi les 7 espèces de Nymphalidés, Nymphaliniés qui vivent à La Réunion, trois espèces sont endémiques, dont *Antanartia b. borbonica* Hübner, 1821 et *Salamis a. augustina* Boisduval, 1833. Toutes les deux sont en voie de disparition et, pour cela, protégées par arrêtés ministériels.

FICHE INSECTES PROTÉGÉS

Par Christian Guillermet *Clichés de l'auteur*

Salamis augustina augustina BOISDUVAL, 1833



Le "Bois d'ortie"

l'hiver austral. En dehors de ce lieu, il est quasiment impossible d'observer cette espèce, car sa plante hôte, très rare, pousse dans des zones inaccessibles ou dangereuses. Au Conservatoire botanique, la femelle pond en hiver un grand nombre d'œufs agglutinés les uns aux autres et collés sous les larges feuilles de sa plante hôte. Les chenilles, d'un brun sombre, sont poilues et grégaires. Les défoliations sont considérables et ne laissent que des tiges et des nervures nues. La plante ne semble cependant pas trop en souffrir.

Après trois semaines, les chenilles se transforment en chrysalides regroupées en grand nombre sous les feuilles et les tiges des plantes défoliées. De couleur brune, elles portent deux dents symétriques et blanches à l'extrémité du thorax. La fragilité de cette espèce tient essentiellement à deux facteurs : la disparition de sa plante hôte, liée à l'histoire ethno-botanique de l'île - où se mêlent vertus médicinales, magie et sorcellerie - et l'action prédatrice exercée sur les chenilles par la guêpe *Polistes hebraeus*. *S. augustina augustina*, endémique de La Réunion, est originaire d'Afrique. À l'île Maurice, la sous-espèce *Salamis augustina vinsoni* Le Cerf 1922, n'a plus été observée depuis 1929⁽¹⁾. ■

(1) Comme le relate M. J. Vinson dans *le Catalogue of the Lepidoptera of the Mascarene Island*, 1938, p. 11-12 : "No capture recorded since 1929 ; between 1920 and 1923 I have captured five examples from April to September. There is in the Museum collection a specimen captured at Curepipe by Dr. J. Bolton, in August 1929".

L'auteur

Christian Guillermet
chring@club-internet.fr
perso.club-internet.fr/chring